

plus encore l'Espagne, un horizon déchiqueté à portée de regard, la présence intense et inexplicable d'*un autre côté*. Les élégies sont parmi les œuvres que j'ai hissées dans mon Panthéon et j'avoue une incommensurable admiration pour sa pensée et sa démarche, pour la radicalité intransigeante de ses engagements poétiques, pour son intelligence, sa clarté et cet humour que seuls savent ceux qui avisent de loin l'advenir.

complainte et répétition

Mais je suis un Sioux, de la tribu des Lakotas, un Hunkpapa de ceux qui campent à l'entrée du labyrinthe pour en garder l'accès. J'ai moi aussi ma Danse des Esprits.

Aux abords de la chute d'Icare, j'avise le vol lancinant, en lentes circonvolutions, labyrinthiques peut-être, d'une poignée de grandes rémiges, blanches à la pointe sombre, veinées de gris rosé au long de leurs solides rachis.

complainte et répétition

Salaï m'a une fois encore échappé. Le voilà logé dans *Le souper à Emmaüs* du Caravage. Outrecoûdant comme il est, il a fallu qu'il s'incarne en ce reflet presque séduisant du Christ ressuscité qui, rompant le pain, est reconnu par ses hôtes stupéfaits. Trop jeune, il n'aurait pas pu être pris pour un modèle de Cléophas, le beau vieillard rustique dont les bras écartés forment un geste aussi bien d'étonnement vigoureux, que rappelant la crucifixion. Il serait éventuellement le séduisant homme mature assis à la droite de Jésus, Philippe peut-être, couvert d'une tunique vert sombre velouté et trouée au coude, dont on devine la stupeur par la tension qui mobilise son corps entier et qui, appuyé sur les accoudoirs de son siège curule, fait mine d'en jaillir pour aller se damner de ne pas avoir reconnu son Seigneur, si ce n'est pour aller se prosterner et lui embrasser les pieds. J'aime, de ce personnage de trois quarts dos, l'absence d'un visage qui pourtant se laisse imaginer

– suffisamment entrevu pour que l'on puisse se le représenter –, d'une rudesse pleine de charme, naïve et donc idyllique, agreste et généreuse, à peine saisissable sous la broussaille d'une barbe aussi mal entretenue que le sont ses cheveux. Il doit être simple et franc, comme le sont les hommes aimables. L'aubergiste présente quant à lui une déférence de commerçant, attentif et équivoque : son bonnet lui confère une légère sophistication maladroite que confirme la froideur sournoise de son regard et sa mise un brin trop recherchée : sa duplicité aurait pu convenir au caractère si difficile de Salaï, s'il n'avait été d'une laideur qui rebutait le jeune modèle. Restait, donc, le Christ. Joufflu comme un employé de banque, aussi réservé qu'un huissier, la préciosité de ses gestes efféminés est à peine maquillée par son austérité : il a un air de prince Bourbon en prière. Jésus ressuscité, malgré son mutisme, a l'annonciation éloquente : « *Voyez donc, je suis celui qui est. Il n'y a plus de doute, vous m'avez bien reconnu.* » Mais il fait encore montre d'une modestie profonde, signifiée par son épaule à peine abaissée, que l'on sent aussi fragilisée que fortifiée d'avoir porté la souffrance du monde, comme par son regard qui n'affronte pas. Salaï est un si bon comédien. Il sait se faire modèle universel.

Quel étrange clair-obscur que celui qui éclaire *Le souper à Emmaüs*. La scène est lumineuse où le reste, l'alentour, est pris dans une épaisse ombre de hors-champ de studio. Le Caravage invente ici l'éclairage de cinéma. Quelque chose qui toujours en dira un peu moins, ou un peu trop, que ce que devrait la peinture. Un supplément de représentation qui déjà énonce la représentation. La modernité, en somme ! On se croirait dans une scène d'un film de Marcel Pagnol.

Emmaüs est pour moi ce site archéologique où je ne me suis jamais arrêté, sur les contreforts de Latroun, à moins d'un kilomètre de la fameuse abbaye de l'ordre cistercien de la Stricte observance. Quand je revenais de l'aéroport de Tel-Aviv pour y chercher ou y déposer quelque invité de l'Institut culturel que je dirigeais à Ramallah, la route qui longeait le village arabe d'Imwas, détruit durant la guerre de 1967, prenait



© al-IMRANI, 2024

ici un caractère différent. On entrait en Cisjordanie, dans ce qui restait de la Palestine un rien souveraine, avec ses dangers liés à l'occupation militaire, ses archaïsmes d'une culture millénaire, sa beauté aride et franche et sa poésie qui, on le sentait bien, jamais ne serait usurpée par aucune falsification de l'histoire ni de la mémoire : on abordait alors une terre de maquis, d'obstination et de résistance, de ces semi-déserts où ne poussent que des mythes. C'est là que se faisait mon entrée dans le sacré.

complainte et répétition

dogme à pleines mains

ses élégies

dans les fauves d'une fin je me laissais écouler
me repaissant d'un festin de nuances
il y avait je me souviens l'améthyste et le parme
un parfum d'héliotrope sur tous les mauve de l'eau
où je tissais un étendard de longues algues
et des aubes cireuses
un ciel indifférent ruisselait sur nos tendres néants
et leurs lentes transparences
s'esquissant au cours de caresses
des soies du pinceau subjugué
ainsi j'allais noyer au cœur étale du reflet
un mirage et ses ultimes soubresauts

Taroudannt, février 2019